

Études d'histoire religieuse



Juliette Champagne, *Souvenirs d'un missionnaire breton dans le Nord-Ouest canadien - Joseph Le Treste, o.m.i.*, Sillery, Septentrion, 1997, 332 p.

Robert Choquette

Volume 64, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006648ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006648ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Choquette, R. (1998). Compte rendu de [Juliette Champagne, *Souvenirs d'un missionnaire breton dans le Nord-Ouest canadien - Joseph Le Treste, o.m.i.*, Sillery, Septentrion, 1997, 332 p.] *Études d'histoire religieuse*, 64, 93–95.
<https://doi.org/10.7202/1006648ar>

rand trouveront à la lecture de la biographie que vient de lui consacrer Émilien Lamirande, un profit certain.

Pierre Hurtubise,
Université Saint-Paul.

* * *

Juliette Champagne, *Souvenirs d'un missionnaire breton dans le Nord-Ouest canadien – Joseph Le Treste, o.m.i.*, Sillery, Septentrion, 1997, 332 p.

Fils de paysans bretons, Joseph-Vincent-Marie Le Treste o.m.i. (1861-1955) joignit les rangs de la congrégation des Missionnaires oblates de Marie-Immaculée à la fin de sa première année d'études au grand séminaire de Vannes. Les visites des missionnaires oblates Isidore Clut et Auguste Lecorre avaient éveillé en lui le goût d'une vie apostolique dans le Nord-Ouest du Canada. En 1883, il accepta de joindre les rangs du peloton de nouvelles recrues missionnaires que le père Lecorre ramena au Canada.

Après une année au noviciat oblat de Lachine, en 1884, Le Treste se rendit à la mission oblate du Lac-la-Biche dans le nord de l'Alberta d'aujourd'hui, poste central qui desservait les missions oblates du Grand Nord. Il y passa une autre année, occupé à étudier la langue des Cris, à recevoir les ordres majeurs de diacre et de prêtre et à aider des collègues dans diverses tâches. A compter de 1885, et jusqu'à sa retraite en 1943, il occupa divers postes de missionnaire d'abord dans la région de la rivière La Paix ou il séjournera pendant 30 ans et ensuite dans la région du lac Athabasca où il évangélisera pendant 29 ans. La maladie mettra un terme à plus d'un demi-siècle de carrière missionnaire en 1943, alors qu'il se réfugia à l'hôpital de Fort Smith. C'est là qu'il rédigea ses mémoires, et ce à la demande de ses supérieurs oblates. En fin de carrière, le père Le Treste fut honoré par le gouvernement de la France qui lui décerna en 1935 les palmes d'officier d'académie pour ses travaux linguistiques; à la veille de sa mort en 1955 la République française le nomma Chevalier de la Légion d'honneur.

Exception faite de quelques exemplaires photocopiés en 1945, les mémoires du père Le Treste ont dormi dans les archives depuis lors. Pour la première fois, Juliette Champagne nous présente une édition intégrale du texte, enrichi d'une introduction générale, de quelques notes explicatives infrapaginales, d'une brève bibliographie et d'un appendice contenant des aperçus biographiques des personnages notés dans le livre.

Les mémoires du père Le Treste sont intéressants pour diverses raisons, entre autres parce qu'ils ne sont pas hagiographiques. De son lit d'hôpital,

constatant que ses collègues se méprenaient sur l'histoire des missions qu'il avait si bien connues, Le Treste entreprit de rétablir les faits. Il livre au lecteur un récit de vie missionnaire d'un genre qu'on voit rarement. En effet, Le Treste ne se gêne pas pour s'exprimer franchement. Il dénonce la malhonnêteté et la fraude de son supérieur et collègue le père Augustin Lecorre qui lui vola tout son argent lors de voyage initial au Canada, laissant le jeune religieux sans le sou pour faire les longs voyages d'Europe à Montréal et de Montréal au Lac-la-Biche. Il corrige les propos inexacts publiés par son évêque Mgr Émile Grouard au sujet du rôle de ce dernier dans un voyage missionnaire du père Le Treste, voyage qui faillit coûter la vie de ce dernier. Il raconte sa vie avec une franchise trop rare dans les écrits du genre, que ce soit le «caporalisme» qui avait cours dans son collège en Bretagne, la mésentente viscérale entre novices oblats irlandais et français à Lachine, ou la bêtise de Mgr Faraud qui ordonne aux religieuses et aux enfants de sa mission du Lac-la-Biche de s'isoler sur une île sous la tente lors de l'insurrection en Saskatchewan en 1885.

Toujours modeste et respectueux des autres, le père Le Treste n'est pas sans humour. Ses mémoires contiennent plusieurs anecdotes savoureuses ainsi que des descriptions hautes en couleur. Ainsi il décrit les maringouins du Canada, «des myriades, des bataillons [...] serrés [...] plus sanguinaires que tous les tanks et toutes les cavaleries russes et allemandes» (p. 76). Au sujet de la mort prochaine d'un ancien mormon converti au catholicisme, il opine que l'homme risque de vraiment s'approcher des saints des derniers jours (le nom officiel de la religion des mormons est *L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours*). Le Treste signale qu'un de ses paroissiens porte une magnifique tonsure parce qu'il croit que cette tonsure le protège de maux de tête.

Le missionnaire fait état de la situation cocasse d'un vieillard de plus de 90 ans qui a deux épouses, l'une ancienne et aveugle, l'autre jeune et fringante. S'étant converti au christianisme et devant par conséquent laisser une de ses épouses, notre patriarche se propose de laisser la vieille et garder la jeune. C'est alors que Le Treste, faisant preuve de la sagesse de Salomon, avise que l'église tiendra les trois personnes comme mariées licitement. Ce genre d'accommodement, ou de morale de situation, se manifestait plus souvent que d'ordinaire dans les missions éloignées.

Certains propos du père Le Treste témoignent d'une singulière confiance en la providence de Dieu, que d'aucuns qualifieraient de crédulité. Ainsi, ayant perdu son cheval lors d'une visite à une mission éloignée, Le Treste a ruminé pendant dix jours sur son sort avant d'être guidé par un messenger spirituel vers un lac éloigné où la bête s'amuse à paître paisiblement. Lors d'une épisode analogue, le frère Reynier, isolé sur une île quand

son canot est emporté par le vent, prie la Sainte Vierge de lui ramener son canot. Aussitôt dit, aussitôt fait! Notre-Dame du canot s'exécute, et le frère soulagé est sauf.

Somme toute, ces souvenirs méritent d'être lus. Règle générale, l'information ajoutée par Juliette Champagne est utile. Néanmoins, quelques inexactitudes se sont glissées dans son introduction. Ainsi, la division du diocèse de Québec et la création de nouveaux diocèses au Canada commence en 1816-1817, et non lors de l'Union de 1840 comme l'écrit Champagne (p. 29). Les premiers oblats débarquent à la Rivière-Rouge en 1845 et non en 1844 (p. 33). Enfin il faudrait écrire les *Annales de la propagation de la foi*, et non de la «popagande» de la foi (p. 34).

Robert Choquette,
Université d'Ottawa.

* * *

Marie-Christine Pioffet, *La tentation de l'épopée dans les Relations des Jésuites*, Sillery, Septentrion, 1997, 299 p.

Lier la notion d'épopée à une entreprise de correspondance et d'évangélisation telle que les *Relations* des jésuites peut apparaître comme un fait étonnant. Toutefois, les jésuites s'y présentent ou y sont présentés d'une façon très héroïque de sorte que, tel est le propos de l'auteure, l'épos n'est pas absent dans les *Relations*. En fait, la «tentation de l'épopée» semble être un procédé constant dans les rapports annuels des jésuites; l'étude de Marie-Christine Pioffet a ainsi pour rôle de mettre en valeur ces mécanismes qui orientent les *Relations* dans le sens de l'épopée.

Marie-Christine Pioffet est une spécialiste du XVII^e siècle. Détentrice d'un doctorat de l'Université Laval, elle a poursuivi ses recherches, lors d'un stage postdoctoral, sur le thème du voyage dans la fiction narrative à l'époque classique à l'Université de Paris IV. Elle enseigne actuellement les littératures française et québécoise à la section collégiale du Petit Séminaire de Québec.

Constatant le rôle idéologique et politique des *Relations*, certains auteurs en avaient déjà perçu la dimension épique d'autant plus que, comme le note l'auteure, l'œuvre a une double finalité, soit l'apologie et le discours didactique. Ils en avaient observé la vision esthétique et héroïque que nous donnait les relateurs; l'auteure s'est ainsi donnée comme objectif d'en isoler systématiquement toutes les caractéristiques pouvant relier les *Relations* au genre épique.

Les *Relations* des Jésuites furent rédigées de 1611 à 1672; elles constituent un important ensemble narratif de quelque cinquante volumes. Leur